

LE JOUR, 1947
28 JANVIER 1947

D'UNE ECONOMIE PHILANTHROPIQUE

Quand les peuples de l'Europe et de l'Asie auront passé cet hiver, ils verront plus clair devant eux. Ce sera beaucoup qu'un milliard d'hommes à peu près aient cessé d'avoir froid, en attendant de cesser d'avoir faim.

Ce qu'avec le retour du printemps on doit espérer des États-Unis et de ce qui reste des grandes puissances de l'Europe, c'est qu'ils rendent possible, par tous les moyens, une restauration de la production et des échanges dans le monde.

Le poids des dettes, internationales et nationales, la rareté des devises dont le pouvoir d'achat compte le plus, le contrôle exaspéré du commerce et les entraves qu'il comporte paralysent tout.

Il paraît absolument fou que, dans ce moment de l'histoire où le social prétend tout dominer, des attentats innombrables aux libertés les plus naturelles conduisent partout à une telle misère.

Il est vrai que ce sont les frais de la guerre que les peuples sont en train de payer. Pour retrouver ses moyens normaux et son prestige, l'Angleterre par exemple s'astreint à des privations héroïques. Dans le même sens, sur le Continent, l'Europe occidentale fait (ou ne fait pas) ce qu'elle peut, avec plus ou moins de détermination et de civisme. Mais à cause des doctrines en cours, des idéologies en cours, des folies en cours, cette moitié de l'Europe est coupée de l'autre moitié comme par une muraille de Chine. Économie dirigée d'un côté et de l'autre, mais de façon contradictoire ou divergente. Cela se traduit par la détresse matérielle et morale de peuples entiers.

Une solution suffisante du problème économique universel n'est concevable que par le concours, au sein des nations, de bonnes dispositions et de générosités exceptionnelles. La dure loi du "donnant donnant" ne suffit plus. Il faut apprendre à donner sans contrepartie, en préférant l'intérêt général au désordre et en comptant sur les compensations de l'avenir.

Si la production n'est pas accélérée et si les échanges ne retrouvent pas leurs chemins naturels, les colères croîtront partout sous l'empire des souffrances et des contraintes.

Aucun isolement, aucune autarchie économiques volontaires ne peuvent plus se concevoir que comme un péché contre l'humanité.

Dans les systèmes financiers de ce monde, il reste quelque chose de supérieur au crédit lorsque l'emprunteur éventuel est au bout de ses forces : c'est le don.

Là où les dollars manqueront, il faudra que les marchandises viennent quand même. Ou alors, se produiront à Dieu ne plaise, sur tel et tel point du monde, à plus ou moins brève échéance, la révolution, le consommation ou l'asphyxie.